

A l'Aveuglette dans la Vie suivante

Espagne (S/SE)



A mes fils Eric-Gérald et Marc-Philippe.
A Caroline. A Arlette
A Lennart
A toutes celles et ceux, connus et inconnus, qui ont suivi ce voyage
au jour le jour sur Internet.

© **Pierre Lang, 2007**

Ce carnet est soumis à la législation sur les droits d'auteur.

Tous droits réservés pour tous pays.

Editeur responsable : Pierre Lang, Avenue Clémentine 10, B-1190 Bruxelles

www.thoe.be

Sommaire

Espagne (sud et sud-est)	5
Introduction	5
Avertissement	6
29 août 2007 – Rio Guadania / El Rompido	7
30 août 2007 – El Rompido	8
31 août 2007 – El Rompido / Sancti Petri	11
1 ^{er} septembre 2007 – Sancti Petri	14
2 septembre 2007 – Sancti Petri	17
3 septembre 2007 – Sancti Petri	18
4 septembre 2007 – Sancti Petri / Barbate	21
5 septembre 2007 – Barbate	22
7 septembre 2007 – Passage du détroit de Gibraltar	24
8 septembre 2007 – Cala Sardina / Ronymolinos	25
9 septembre 2007 – Torremolinos / Punta de la Rijana	27
10 septembre 2007 – Punta de la Rijana / Cabo de Gata	30
11 septembre 2007 – Cabo de Gata / Cabo de Gata	31
13 septembre 2007 – Cabo de Gata / Garrucha	33
14 septembre 2007 – Garrucha / Cabo de Palos	35
15 septembre 2007 – Cabo de Palos / Isla de Tabarca	39
16 septembre 2007 – Isla de Tabarca	41
17 septembre 2007 – Isla de Tabarca / Santa Pola	44
18 septembre 2007 – Modes et travaux	44
19 septembre 2007 – Isla de Tabarca / La Grandilla	46
20 septembre 2007 – Cala Badella (Ibiza)	46
A suivre...	47

Espagne (sud et sud-est)



Carte des lieux visités

Introduction

Après la descente du Portugal (voir carnet « Portugal »), nous voici de retour en Espagne. Plus dans le monde celtique galicien (carnet « Galice »). Nous abordons le sud touristique de part et d'autre du détroit de Gibraltar. Puis ce seront les îles Baléares.

Je suis heureux de pouvoir partager ces moments avec vous et j'espère que vous passerez un moment agréable en compagnie de Thoè et son équipage.

Je navigue seul depuis le 12 août. Mon ami Lennart devrait me rejoindre le 17 septembre, avant son intervention chirurgicale à l'œil. C'est sa troisième opération. On doit lui mettre un cristallin artificiel. Il a été victime d'un stupide accident dans un shipchandler. En coupant un fil d'acier inoxydable, le reste de la bobine s'est déroulée, le bout a fouetté l'air et lui a percé la cornée et le cristallin et, heureusement, a seulement effleuré la rétine. Il n'a jamais eu aussi mal de sa vie. Heureusement pour lui, il a su être rapidement bien soigné. Je raconte ce fait divers car ce genre d'accident stupide peut arriver à tout le monde, même dans un magasin de bricolage.

Lennart montera à bord de Thoè dans les environs d'Alicante. Nous avons trois semaines pour parcourir 400 milles.

Avertissement

Texte technique

Cette présentation-ci indique qu'il s'agit d'une partie plus technique concernant plus spécifiquement la « navigation ». Il n'intéressera peut-être pas le lecteur non averti.

ATTENTION

CE CARNET N'EST PAS UN GUIDE DE NAVIGATION.

Le texte technique est à considérer comme une expérience vécue par l'auteur avec toutes les erreurs de perception et les aléas favorables ou défavorables que cela peut comporter.

L'auteur ne pourrait en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation qui serait faite des informations que ce carnet de voyage contient. Si le lecteur utilisait une information quelconque de ce carnet pour naviguer, il le ferait à ses propres risques et périls et assumerait l'entière responsabilité pour les dommages et blessures éventuels causés aux biens et aux personnes.

29 août 2007 – Rio Guadania / El Rompido

Le Rio Guadania forme la frontière entre le Portugal et l'Espagne.

Carénage gratuit ? Mais lent !

La robe de Thoè n'a plus été nettoyée depuis juin 2006. Cela fait 14 mois que divers organismes marins s'accrochent dessus, principalement des algues. L'antifouling que j'utilise semble très efficace pour empêcher les coquillages d'élire domicile chez nous. Le séjour de Thoè dans les eaux douces du Rio Guadania a eu raison d'une grande proportion de ces algues. Thoè a pratiquement regagné le nœud de vitesse perdu à cause des salissures. Pour caréner gratuitement, il suffit de remonter un fleuve et d'aller se promener à terre pendant que le fleuve joue les antifoulings.



Ce n'est pas aussi net qu'avec un nettoyeur haute pression, mais je l'apprécie quand-même à sa juste valeur.

Avant de retourner vers l'eau salée de Atlantique, j'ai voulu « grimper » jusqu'au fort de Sanlúcar. Pour ne pas avoir l'air paresseux. Grimper est une façon de parler tenant compte de la température. Je me suis mis à la tâche dès la fine pointe de l'aube, de façon à être de retour quand le mercado, le boulanger et le pharmacien du coin seraient ouverts.

Sitôt dit, sitôt mis à exécution.

Redescendu vers 10 heures 30, j'apprendrai que le pharmacien espagnol n'ouvrirait qu'à 11 heures. Pas grave ! Je traverserai le fleuve. De l'autre côté, à 9 heures 30 (heure portugaise), le pharmacien était ouvert.

Le fantôme du fort de Sanlucar



L'endroit, qui a bien changé depuis son édification en 1666, ressemble actuellement à un squat abandonné, dont on a extrait tout ce qui pouvait encore servir à quelque chose d'hypothétique. La porte en fer est restée pour que les amoureux puissent y graver le nom de leur élu(e). Elle grince comme quand la musique se fait plus pathétique dans un film d'horreur. J'ai horreur des films d'horreur. Rassemblant mon courage à deux mains, comme si je devais prendre le troisième ris à bord de Thoè, je passe la porte. L'intérieur est à la hauteur de l'extérieur : en ruine. On s'attend à tomber nez à nez, derrière chaque recoin, avec un squatter prêt à se défendre bec et ongles contre une violation de domicile en bonne et due forme. Ou pire, avec le fantôme du Conde Jerónimo de Ro, qui décida de fortifier la place pour se défendre contre les attaques portugaises d'en face. La seule chose rassurante est qu'il est inscrit quelque part « restauration du Castillo de San Marcos » et que l'endroit a été classé « bien d'intérêt culturel » par un décret du 22 avril 1949. Ce sont les intentions qui comptent...



La balade vaut donc infiniment plus pour les paysages que l'on découvre d'en haut que pour le fort lui-même.

30 août 2007 – El Rompido



El Rompido est décrit comme étant un mouillage à ne pas rater. Il est précisé que le passage de la barre, qui se déplace tout le temps est un obstacle à gérer et qu'on peut se faire aider par téléphone par le responsable de la marina. Tout cela laisse à penser qu'on va « échouer » dans un petit paradis. Le Rio coule entre le continent et une étroite bande de terre qui le sépare de l'océan. Cette terre est une vaste réserve naturelle. Il y a du monde dans ce paradis ! Estimation : 1.000 à 2.000 bateaux

accrochés à leur corps mort, alignés en rangs d'oignons. Tout pour me plaire.

C'est un bon exercice pour moi. Apprendre à ne pas voir ce que je ne veux pas voir et ne voir que ce qui m'intéresse. Apprendre à voir à travers des œillères différentes des habitudes.



Première chose, trouver une place pour ancrer. Arrivant à mi-marrée descendante à 3,5 nœuds avec le courant dans les pattes, le vent dans le nez et le soleil bas dans les yeux, je décide de ne pas aller au bout du Rio, qui demeurera inexploré. Ce sera dans une zone d'une centaine de mètres non équipée de corps morts car il y a trop peu d'eau (moins de 2,50 mètres à marée basse, dans sa partie la plus profonde).

En ne regardant pas trop loin, j'aurai l'impression que Thoë est seul au monde. J'arrivai même à le photographeur seul, sans bidouiller l'image comme un professionnel se sent obligé de le faire avant d'imprimer la photo d'une des plus jolies femmes du monde, en prévision d'une publicité pour du produit antirides. La photo est maquillée numériquement autant que le modèle l'est esthétiquement.



Aujourd'hui, j'ai la pêche !

Cela tombe bien. Hier j'étais vraiment « ragnagna ». J'avais mal dormi car je redoutais que l'ancre soit coincée par un gros